

Celle-Schloss, 14 mai 1916.

Séparé du monde extérieur, je n'en ai que plus de loisirs à consacrer à des méditations sur les vérités naturelles et surnaturelles, sur l'art de la guerre et sur les bienfaits de l'amitié. Le morceau de jardin qui entoure notre vieux Schloss est devenu superbe. Il y a deux hêtres rouges qui sont de toute beauté et, sous ma fenêtre, une touffe de lilas dont je hume le parfum le matin en me levant et le soir avant de me coucher. Les roseaux et les joncs qui donnaient un aspect si pittoresque aux eaux dormantes dont nous sommes entourés ont été malheureusement fauchés par de cruels jardiniers. C'était si joli, avec les deux cygnes et les deux poules d'eau qui habitent ces douves. Maintenant, cela ne ressemble plus à rien qu'à la pièce d'eau très propre de la maison de campagne d'un épicier retiré des affaires.

Depuis quelques jours, je prends mon souper dans la chambre de trois de mes bons camarades russes. Nous mettons nos provisions en commun, accommodons les restes et faisons ensemble d'excellente cuisine. La base de l'art culinaire est l'emploi du bon beurre. J'en reçois du Danemark qui est une merveille. Mes amis russes sont de charmants compagnons. J'ai grand plaisir à me trouver avec eux chaque soir. Mes progrès en allemand se sont accentués et j'en suis fort aise, car les seuls journaux de langue française

autorisés ici sont de ceux que je ne désire point lire, et c'est peut-être un tort, car dans un numéro de la **Gazette des Ardennes**, que l'on m'a passé hier, j'ai trouvé de mes propres nouvelles, extraites du **Temps** de Paris. Il y était dit que si la longue détention a quelque peu fatigué mes traits, la tête cependant reste bonne. je ne savais que trop que le premier point fût vrai, mais j'ai été ravi d'apprendre le reste, On est soi-même assez mauvais juge de ces sortes de choses et il n'est pas indifférent de les entendre attester par un journal aussi sérieux et aussi bien informé que le **Temps**.

Adolphe MAX